

LA CROIX

La France a énormément bénéficié de l'euro

Par Recueilli par Marie Dancer, le 1/1/2017 à 11h04

par Agnès Bénassy-Quéré

Présidente déléguée du Conseil d'analyse économique

Pour répondre de manière tranchée à cette question, il faudrait savoir ce qui se serait passé si la monnaie unique n'avait pas existé. La crise financière de 2007, venue des États-Unis, se serait quand même déclarée. Les pays de la zone euro ont alors bénéficié du soutien massif – aujourd'hui encore – de la Banque centrale européenne, dont la puissance de feu n'aurait pas pu être égalée par les banques centrales nationales. Sans le parapluie de l'euro, nous aurions assisté à une crise plus grave encore. Les monnaies des États les plus fragiles se seraient effondrées, avec des conséquences sociales tout aussi dramatiques que celles provoquées par l'austérité menée dans ces pays. L'euro a aussi protégé ses membres d'une guerre des monnaies intestine, et d'une hausse trop brutale des taux d'intérêt – là encore grâce à la BCE.

La crise de la dette grecque se serait également produite. Ce que l'on peut reprocher à la zone euro, c'est de ne pas avoir su mieux coordonner les politiques budgétaires de ses membres, et mieux surveiller ses banques et l'endettement des entreprises et des ménages. En effet, l'euro a permis à certains pays de s'endetter à bas prix pour investir dans des secteurs à faible productivité, tels l'immobilier, créant des bulles qui ont éclaté. Dès l'an 2000, les chefs d'État et de gouvernement européens avaient alerté l'Irlande des risques de surchauffe dans son économie, mais Dublin n'avait rien voulu savoir, arguant que ses comptes publics – sur lesquels les critères de Maastricht étaient centrés – étaient dans le vert.

La deuxième erreur a été de poursuivre la réduction des déficits en 2012 et 2013 alors que l'activité faiblissait. Et récemment, la recommandation de la Commission européenne, en faveur d'un soutien budgétaire dans la zone euro, a été rejetée alors que la croissance européenne reste molle.

Enfin, on reproche à la monnaie unique d'avoir fait le lit d'une mondialisation destructrice d'emplois. Or le libre-échange n'est pas le fait de l'euro mais de l'UE, et cette ouverture profite au continent, comme le montrent les chiffres de l'accord commercial avec la Corée du Sud. Sans l'euro, d'autre part, le franc serait peut-être plus bas vis-à-vis du Deutsche Mark, mais pas vis-à-vis de la lire italienne ou de la peseta espagnole ! En outre, les entreprises importent pour fabriquer à leur tour. L'euro leur a permis de le faire à bon prix, comme il a soutenu le pouvoir d'achat des ménages. La France, de fait, a énormément bénéficié de la monnaie unique car la politique de la BCE correspond tout à fait, depuis le début, aux besoins de notre économie, qui n'est ni la meilleure ni la moins bonne de la zone.

La monnaie unique est un processus inédit et expérimental, ne jetons pas le bébé avec l'eau du bain. Pour que l'euro tienne toutes ses promesses, un budget fédéral est indispensable. Cette hypothèse est plausible puisqu'on constate que la coordination des politiques budgétaires ne fonctionne pas. Or c'est précisément l'échec à coordonner les politiques monétaires qui a fait germer l'idée de créer l'euro.

Recueilli par Marie Dancer